LES CAVES ANCIENNES D'ÉTAMPES.

Notre regreté collègue Léon Marquis a publié en 1884, dans le Bulletin de la Société archéologique du Gâtinois, une étude sur les caves d'Étampes.

Je désire donc seulement présenter le résultat de mes observations personnelles, que vont éclairer plusieurs plans obligeamment exécutés pour la circonstance par M. Albert Mauduit.

Je ne vois pas que la question des caves du Moyen Age ait été beaucoup étudiée jusqu'à présent, sauf quand il s'agit de caves savamment construites, postérieures au xer siècle, ou de lieux souterrains sacrés comme les cryptes d'aglones. Je n'ai pas la possibilité de m'aider des opinions de mes confrères pour établir la mienne.

Mon impression, après avoir étudié les constructions étampaises, est que, durant le Haut Moyen Âge jusqu'au xer siècle, l'usage des caves tel que nous le comprenons aujourd'hui n'était pas encore connu, non seulement dans notre petite région, mais dans un cercle beaucoup plus étendu : on n'avait pas encore pris l'habitude de creuser des salles complètes au-dessous du niveau du sol, et en même temps entièrement couvertes par les maisons, pour de simples usages domestiques. Les caves étampaises que je crois les plus anciennes sont sous la terre, en dehors des maisons, étant parfois assez éloignées de celles-ci ou commençant au pied de leur muraille extérieure, comme à l'Hôtel des Trois-Rois.

À mon avis, on peut diviser les caves anciennes d'Étampes en cinq ou six catégories plus ou moins distinctes :

Première catégorie. — Les caves que je place dans la première catégorie sont, je crois, les plus anciennes. Un de leurs types les plus parfait est trouvé au numéro 164 de la rue Saint-Jacques, sur l'emplacement de l'ancien Auberge du Dauphin (Fig. XLIII).

1. Il est possible qu'elles n'aient pas toutes de la même époque édifiées. Aussi plusieurs d'entre elles peuvent avoir été modifiées au cours des siècles, les unes réduites, les autres augmentées et même voûtées quand elles ne l'avaient pas été dès l'origine.
Toutes les caves de cette série se composent d'un étroit et long couloir éventré de distance en distance, à droite et à gauche, par des niches justes assez larges et profondes pour loger une pièce de vin. Ces petits caveaux ou niches ne sont pas placés l'un en face de l'autre : il y a généralement une alternance. Les voûtes en blocage sont un berceau très irrégulièrement dessiné, tantôt brisé, tantôt visant le plein cintre. La voûte est percée de prises d'air.

Ce type de caves se rencontre très fréquemment dans la rue Saint-Jacques du côté des numéros pairs, par une conséquence de la configuration du terrain très en pente. On y accède quelquefois très facilement, sans être obligé de descendre de nombreuses marches. Quand elles se sont suffisamment enfoncées sous la colline, elles rencontrent le tuf et elles y pénètrent sans avoir recours à aucune maçonnerie ; plus de murs, plus de voûtes ; la cave est creusée en pleine terre, mais toujours sur le même principe d'un couloir avec des niches. À l'Hôtel des Trois-Rois, il y a deux
couloirs parallèles reliés entre eux par un passage vertical.
Bien entendu, tous ces couloirs souterrains furent uniquement des caves à vin et les nicher servaient à loger les divers réci-
pients. Elles ont fait jadis un grand pays vignoble, comme Argen-
tenil et Suresnes le sont restés un peu aujourd'hui. Au Moyen Âge,
la récolte épanouie comptait beaucoup, dans l'Ile-de-France : le
roi notamment possédait des vignes dont le produit très apprécié
était régulièrement mis en vente pour-faire un revenu. Les ré-
coltes se déposaient donc dans les caves que je viens de décrire et
probablement aussi dans d'autres celliers plus vastes.
La forme des tonneaux était sensiblement la même qu'aujour-
d'hui ; nous en connaissons des spécimens du temps par les
images ; il en existe à Saint-Denis, à Bayeux et à Reims dans des
sculptures des XIIe et XIIIe siècles. Les tonneaux avaient donc une
place parfaitement convenable dans les nicher.
C'est une grave erreur de penser à prendre nos vieux couloirs
de caves à vin pour des casemates ou des souterrains allant très loin
et qui furent creusés en prévision des guerres.
Deuxième catégorie. — Les caves de la 2e catégorie sont cons-
truites sur le même plan et presque suivant le même principe de
construction, mais, cette fois, les couloirs sont plus larges et plus
commodes, et surtout, détail évidemment très important, les
croisées d'ogives ont été utilisées de distance en distance pour les
voutes. Une cave de ce genre se trouve dans le faubourg Saint-
Pierre (chez Madame veuve Renard, 47, rue Sadi-Carnot) tout près
de l'endroit où, dit-on, s'élève l'Hôpital de Buer. Les arcs ogilés, en
pierre de grès, très grossiers, et forcément peu importants, se trou-
vent au croisement du couloir avec deux nicher placées cette fois
l'un en face de l'autre, comme une coupole d'église au croisement
de la nef et du transept. Cette cave de Saint-Pierre s'enfonce sous
la colline comme la plupart des caves de la 1e catégorie.
Troisième catégorie. — Dans une troisième catégorie, les caves
se composent toujours de couloirs et de niches, mais elles sont pla-
cées sous les maisons. Alors les couloirs sont parallèles à la rue, et les
nicher élargies sont principalement ouvertes d'un seul côté, le côté
extérieur, le côté de la rue.

1. M. L. Lavoisier, Étampes et ses monuments aux Xer et XVe siècles, p. 35, 55, 56. — Un document du XVe siècle indique l'existence, dans le faubour-
bourg de Saint-Pierre, de 67 vignobles ; on peut croire qu'ils étaient aussi
nombreux dans le faubourg de Saint-Martin. On me dit qu'actuellement les
rares vignobles qui subsistent rapportent dans les bons années par hectare
environ 30 hectolitres de vin marquant 6 ou 9.
CONFÉRENCE DES SOCIÉTÉS SAVANTES

Quatrième conférence. — Dans la quatrième catégorie, les caves ont d'architecture savante : elles s'élargissent, elles cessent d'être des couloirs et leurs voûtes sont suspendues sur des colonnes centrales.

J'avais pu leur donner comme plus ancien modèle la salle profonde et curieusement voûtée qui se trouve sous la sacristie de l'église Notre-Dame, car je la crois du commencement du xiième siècle, mais elle n'a certainement jamais servi à des usages domestiques, et, au contraire, elle fut probablement dès son origine un ossuaire comme nous savons pertinemment qu'elle le fut par la suite des temps.

D'ailleurs la cave de Notre-Dame diffère, par un point essentiel qui concerne la voûte, des caves civils dont nous voulons parler. Celles-ci possèdent en effet des voûtes à croisées d'ogives, d'un caractère à la fois spécial et commun. Leurs arcs ogivés sont à profil carré et parfois très saillants. Les chapiteaux des colonnes isolées sont simples.

Je connais deux caves de ce type (n° 13, Place de l'Hôtel de Ville, et au Collège), mais il existe plusieurs salles construites semblablement qui ont été jusqu'ici classées à tort comme caves (n° 27, rue des Cordeliers ; n° 46 bis, rue Sainte Croix ; et n° 3 bis, rue de la Roche-Plate). Ces dernières ne sont pas des caves puisqu'elles sont seulement très peu enfouies au-dessous du niveau de la rue, par suite de la surélévation certaine du sol environnant. La légende a voulu faire de ces salles souterraines non des chapelles, voire même des synagogues ! En réalité, elles furent tout de suite des magasins, ou des boutiques, des celliers ou tout autre chose du même genre : la voûte était au moyen âge d'un usage universel.

J'attribue la construction de ces salles à la fin du xième siècle ou au xiième.

Cinquième conférence. — La cinquième catégorie est beaucoup plus nombreuse que la précédente. Elle comprend des caves parfois vastes, à une seule pièce, et voûtées en berceau plein cintre ou surbaissé. On a dû commencer à construire de ces caves dès le xiième siècle, mais j'attribue la plupart de celles qui nous connaissions aux siècles postérieurs. Il y en a une fort belle sous l'Hôtel-de-ville :

2. Il y a encore une cave voûtée du même genre sous les ruines du Temple (L. Marquis, en rev. cité) ; — Max. Lefebvre, Remparts pilés, arsena p. 58, mais quel en fut l'usage ?
mais quelques-unes sont dans des jardins et couvertes de terre, comme celle du Prieuré dans le faubourg Saint-Pierre. Enfin, nous en connaissons une de construction soignée, qui originale-ment devait être moins en contre-bas du sol qu’aujourd’hui, et pouvait servir de cellier (Cornefleur des religieuses n° 8, ancienne dépendance des Cordeliers probablement). Quelques-unes apparaissent comme des annexes ajoutées à des caves plus anciennes.

Nous classerions dans la même catégorie la cave de l’ancien palais royal devenu palais du Tribunal. Elle a été allérée légèrement, mais nous croyons l’avoir restituée dans notre plan (fig. XLIV). Occupant seulement la moitié du sous-sol de la construction, elle se compose de deux salles reliées par un couloir. Le tout est voûté en berceau brisé sans grande régularité. La salle nord, un peu plus large que l’autre, est partiellement divisée par un mur permettant d’avoir deux voûtes de moindre portée ; la salle sud, à un seul compartiment, a été réduite par le voisinage d’une fosse d’aisance dont la construction ne saurait être que contemporaine ou antérieure. En C est un terre-plein qui marque l’emplacement d’une ancienne couronne : en somme, le couloir traverse le terre-plein pour faire communiquer les deux salles de cave. En M et M’ on voit les dou-bleaux qui soutiennent les gros murs limitant la couronne. Dans la voûte à berceau brisé du couloir, est une ouverture O qui fournisait l’air et la lumière. En E se voit un escalier d’une étroitesse rare qui faisait communiquer la couronne avec la cave. Il semble qu’il ait existé jadis un autre passage donnant accès à la cave par la façade : c’était peut-être un escalier communiquant avec le principal esca-lier en tourelle qui conduisait au premier étage et à la grand’salle du palais. En O, la voûte est percée d’une seconde ouverture dont l’emplacement, mal propice à la ventilation, nous fait supposer qu’elle servait peut-être au passage des bouches à vin.

La cave ne doit pas remonter à l’origine du palais ; elle date plutôt du xvm siècle ou du commencement du xvir, quand la construction

1. Cette cave a été oublée par L. Marquié : elle est longue de 9 mètres sur 3 x 28, et 3 x 30 de hauteur ; elle a quatre travées de 2 x 25 chacune divisées par trois arcs doubleaux reposant sur des consoles ; aux extrémités, deux arcs formuaires ; construction en calcaire, simple, mais savante néan- moins, due aux soins de Fleury-Saint-Benoît.

2. La fosse est placée sous les chambrées privées du roi.


4. À Bourges, dans l’Hôtel de Jacques Cour, la salle à manger commu-niquait avec la cave par une trappe (C. Enlart, Manuel d’archéologie fran-cise, I. II, p. 67 et 69).
CONFÉRENCE DES SOCIÉTÉS BAYANDES

primitive subit un important changement. Le palais n’aurait donc pas eu de cave originellement ; mais ceci n’a rien de surprenant, car tout le rez-de-chaussée était réservé aux cuisines, offices, chambres des serviteurs, et il y avait sans doute place pour un petit

collier 1.

Sixième Catégorie. — Dans la sixième et dernière catégorie, nous faisons entrer des caves charpentées qui surmontent d’autres caves voûtées. Il est difficile de se prononcer sur l’origine de ces caves. J’en connais deux, une dans la rue de la Juiverie et l’autre dans une maison de la Placo Notre-Dame. Il n’y a pas le moindre doute qu’elles furent faites pour des marchands, mais on doit se demander si c’est à l’origine de la construction ou seulement plus tard, pour élargir les inconvénients de la surélévation du sol de la rue. Leurs plafonds sont faits de fort lointaines très serrées. L’une d’elles est située dans une ancienne maison de juif, confrappée en 1183 par Philippe-Auguste.

Particularités. — On trouve dans plusieurs de ces caves anciennes d’Étampes des particularités dont nous n’avons pas toutes parlé encore.

1. Nous ne parlons que du collier à l’usage de la maison du souverain ; car au contraire la plus grande partie des salles royales devait s’em-passer dans des salles voisines autrefois étendus, jusqu’à la mise en vente, le jour du bas. Je sais qu’il semble difficile d’admettre au premier abord que la cave soit une addition tant soit peu postérieure à la construction primitive ; mais le vrai n’est pas toujours vraisemblable. Je répète ici ce que j’ai dit au début de cette étude, à savoir que le xivᵉ siècle, on ne paraît pas avoir déjà reconnu la nécessité ni même l’utilité des caves sous les maisons, au moins à Étampes et dans le domaine royal. Je crois que les rares constructions du xivᵉ siècle qui subsistent, comme les châteaux-forts, confirment ma manière de voir : ces édifices ont des rez-de-chaussées clos qui remplacent la cave. Le système général ne devait subir que peu de variantes. Or, j’ai toutes raisons de croire que, dans le palais d’Étampes, entre le sol actuel et le premier étage, il existait un étage intermédiaire ; aussi pour employer un langage tout à fait moderne, il m’apparait qu’il y avait un sous-sol peu en contrebas, très éclairé et aéré, à un rez-de-chaussée élevé sous le premier étage. Ce collier pouvait donc ne trouver dans la partie la plus inférieure avec le bûcher, etc., tandis que les logements des serviteurs étaient au-dessus. Je crois qu’il serait aussi que l’étage intermédiaire ou rez-de-chaussée dont je parle n’occupait pas toute la superficie du palais ; et les cuisines normalement placées dans l’angle sud-est, pouvait avoir un plafond très élevé.

Enfin, les caves n’occupent que la moitié de nous-sol. Elles ont un carac-tère étrange, mais qu’il n’est pas nécessaire de certifier d’origine primitive. Pour conclure, les bardeaux des voûtes sont brûlés.

J’ajoute que M. Leffvre-Pontalis et M. Albert Mayeux ont jugé les caves du xivᵉ ou du xve siècle ; et je ne fais en somme que me rallier à leur opinion.
Fig. XLIV. — CAVES DE L'ANCIEN PALAIS ROYAL À BRUXELLES.
Aussi l'une d'elles possédait un four; d'autres ont des puits. Presque toutes celles qui s'allongent sous les jardins possèdent des prise d'air parfois suffisantes pour l'éclairage et qui nous font songer à l'intéressante étude communiquée à l'Institut par notre regretté confrère l'Ourdignier. 

On y rencontre fréquemment des crochets et des bâtonnets de fer scellés dans les voûtes, qui, dit-on, servaient aux tisserands de toile. 

Enfin, souvent deux caves sont superposées ; dans ce cas, la plus haute est presque toujours celle de l'étage supérieur. 

Après ce rapide coup d'œil sur les caves anciennes d'Étampes, il n'est pas inutile d'insister sur l'importance de ces caves dans les légendes qui voudraient que les vies à couloirs soient des souvenirs naturellément se dérangent vers Guinette, c'est-à-dire vers l'ancien château-fort, ou bien ménagent des sorties vers la campagne. Toute cela est de la pure fantaisie ; je m'efforce de dire brièvement pourquoi. 

D'abord, comme on l'a vu, les couloirs ont des nèces pour loger les pièces du vin, et on ne s'expliquerait pas un nombre si considérable de souterrains, — une cinquantaine ou plus peut-être, — qui d'ailleurs ne débouchent nulle part, car on n'en a jamais trouvé dans la ville, pour correspondre avec ceux de l'intérieur. Du côté de Guinette, on n'a jamais découvert une seule galerie dans la tranche de plus en plus élargie qui sert maintenant au passage du chemin de fer, et qui est un ancien fossé de remplissage. 

L'idée pour une forteresse est d'être aussi isolée que possible : jalise, la plus sérieuse créance des défenseurs fut d'être approchés par des meneurs, s'avancant invisibles pour lutter à couteaux et flèches. Quelle folie auraient commise les constructeurs du château d'Étampes si eussent préparé pour leurs ennemis tant de chemins


2. Ceci est vraisemblable, car l'atmosphère des caves est favorable aux travaux de tissage. La toile fine, dite galée, se fait dans des caves dont l'air humide empêche les fils blus de se rompre longtemps. Dans les campagnes du Cambodge subsiste ce mode d'art qui est certainement le plus ancien que l'on connaisse. En ce qui concerne la question de la vie, voir l'article sur l'idée des écoles de tissage. 

3. On lit dans Flourens que, en 1802, les principaux chefs prenaient les assiégés « visitant les caves de la ville qui abritaient près des murs ou des murmures » (Gouv. cité, p. 209). On voit par là et clairement quelle était la créance dès assiégés et aussi que les caves obstruaient, c'est-à-dire se fermaient près des murailles, mais sans les atteindre et à plus forte raison sans les dépasser.
abrités versant tous converger avec la place qu’ils considéraient comme leur suprême espoir de salut ! Et comment s’illusionner sur le secret de tant d’ouvertures, de haut de couloirs dissimulés partout !

En général, le fond des caves, comme je l’ai dit, n’est plus saucé : on s’est contenté de creuser dans le tumur et des couloirs et des nicher. Si plusieurs parmi elles ont leur extrémité terminée par un mur de pierre, et si cette circonstance semble bien indiquer que la cave se prolongeait, il ne faut pas en déduire que c’était considérablement plus loin. On a réduit les caves, parce qu’elles furent jugées dangereuses, soit à la suite d’éboulis, soit pour toute autre cause.

De plus, si ces caves avaient été prolongées beaucoup plus loin, elles auraient été fatalement débouchées dans le fossé entourant la ville, puisqu’elles conservent une direction droite, sans inclinaison du plaf, et ne plongent pas sous le fossé, comme il faudrait si leur destination avait été de sortir de la ville pour atteindre le château, ou conduire tout autre part.

D’autres fois, dans l’intérieur de la ville, des couloirs de caves ont été bouchés parce que la cave s’étendait jadis sous des jardins depuis traversées par des rues, ou simplement parce qu’une place publique a été élargie. Une cave très caractéristique à ce point de vue, est celle de M. Lange, dans la rue Barrois, qui est toujours utilisée quelque peu en étant sous la voie publique, parce que son couloir est parallèle ; si celui-ci avait été vertical à la rue, il eut bien fallu l’abandonner.

Nous ne prétendons pas, bien entendu que, dans un temps de guerre, quelques-unes de ces caves n’ont pas servi à dissimuler des objets durant une courte période, mais en aucune façon on ne saurait admettre qu’elles sont des souterrains préparés pour la fuite, ni des casemates construites en vue des sièges. De même les caves voûtées avec colonnes centrales ne sont ni des chapelles, ni des synagogues. La légende a certainement beaucoup de charme, mais la vérité, avec toute son inflexible rigueur, est quand même plus belle aux yeux de ceux qui ont pris leur parti des déceptions qu’elle nous cause !

1. Depuis la Conférence d’Etaples, en voyant à Marseille, le basard m’y a fait assister à une polémique concernant justement d’anciennes caves et surtout un souterrain paroissial légendaire où l’on n’imaginait pas sous le Port-Vieux pour relater les deux rives. Pendant des semaines, la croyance populaire a désapprouvé lutté dans un journal contre la sagace et les faits. Il faut rendre hommage à M. l’abbé Arnaud d’Agnel, l’archéologue provengal bien connu, qui se plaça en tête du parti du bon sens (Le Petit Marseille, août et sept. 1909).